



SIK ISEA

Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft  
Institut suisse pour l'étude de l'art  
Istituto svizzero di studi d'arte  
Swiss Institute for Art Research



Sablet, Jacques, *Bildnis eines Unbekannten*, vers 1800, huile sur toile, 62,5 x 50 cm (Objektmass), Kunst Museum Winterthur / Reinhart am Stadtgarten, 343

## Bearbeitungstiefe

■■■■■□

## Name

Sablet, Jacques

## Namensvariante/n

Franz der Römer  
le peintre du Soleil  
Sablé, Giacomo  
Sablet, Jacob Henry  
Sablet le Jeune  
Sablet le Romain  
Sablez, Giacomo

## Lebensdaten

\* 28.1.1749 Morges, † 22.8.1803 Paris

## Bürgerort

Morges (VD)

## Staatszugehörigkeit

CH

## Vitazeile

Peintre d'histoire, de genre, de paysages avec effets de soleil, de portraits en pied sur fond de paysage dits «conversation pieces». Actif à Rome, puis à Paris. Confondu avec son frère François

## Tätigkeitsbereiche

peinture, dessin, gravure, peinture à l'huile

## Lexikonartikel

Après une brève formation locale à Lausanne et un détour par Lyon, Jacques Sablet est à Paris en 1772, inscrit à l'Académie royale comme protégé de Joseph-Marie Vien. Il

suit son maître à Rome, alors directeur de l'Académie de France, et s'essaye à la peinture d'histoire: 2<sup>e</sup> prix à l'Accademia di San Luca avec *Erminie et les bergers* (1777); 1<sup>er</sup> prix au concours de Parme avec *La mort de Pallas* (1778). Il peint alors une *Allégorie de la République de Berne protégeant les Arts* et d'autres sujets mythologiques comme *Enée poursuivant Hélène* ou *Mars et Minerve*, sans obtenir ni encouragements nécessaires ni commandes.

En 1781–82, il s'associe avec [Abraham-Louis-Rodolphe Ducros](#) pour éditer une suite de *Costumes italiens*, estampes en manière de lavis. Brouillé, il le quitte pour s'installer avec [Jean-Pierre Saint-Ours](#) près de Santa Maria del Popolo. En 1782, il entre à l'Académie des Arcades et commence à se faire un nom: il est l'ami de [Salomon Gessner](#) (son fils [Conrad](#) descend chez lui en 1787 et partage son atelier), de [Wilhelm Tischbein](#), [Alexander Trippel](#), Reiffenstein et [Carl Hackert](#). Il abandonne l'histoire pour peindre le genre: dès 1784, Gustave III de Suède acquiert *Les divertissements napolitains* et *Le dévouement d'un père de famille*, parmi d'autres sujets de faits divers ou inspirés de Jean-Baptiste Greuze. La critique n'épargne pas ses louanges. Lié avec le milieu français, les architectes Percier et Fontaine, les peintres Henri-Pierre Danloux, Lethière, Michallon, Alexandre-Hyacinthe Dunouy, Jean-Germain Drouais, le peintre flamand Denis et le sculpteur anglais John Flaxman, il met au point un portrait intime (*Louis Masreliez*, 1782), parfois dans un paysage (*Conrad Gessner*, 1788). Il acquiert une véritable renommée pour ses scènes de la vie romaine et ses «conversation pieces», tels le *Portrait de famille avec le Colisée* et son pendant (1791).

Il jouit des faveurs de la société, lorsque surgissent les contrecoups de la Révolution: l'émeute est dans la rue, c'est l'exil pour les Français; Jacques Sablet, que son frère [François](#) a rejoint, s'enfuit à Florence, où il est admis à l'Académie le 3 mai 1793, puis passe en Suisse. De retour à Paris dès janvier 1794, il est reçu, avec les autres artistes ayant fui Rome, à la Société populaire et républicaine des Arts. Il y remporte un 2<sup>e</sup> prix cette même année pour son *Forgeron républicain* (gravé par Copia). Logé au Louvre, il expose régulièrement au *Salon*: scènes et paysages italiens séduisent la critique et les grands collectionneurs tels François Cacault, le cardinal Fesch, Lucien Bonaparte. Ce dernier, ministre de l'Intérieur, l'emmène avec lui lors de sa brève ambassade à Madrid en 1801. Il peint une *Vénus en mantille* (gravée par Parboni) et meurt peu après son retour à Paris.

La production du peintre est restreinte, peu d'œuvres nous sont parvenues, certaines sous d'autres noms plus prestigieux. Il se situe à part, doit s'expatrier tant pour sa formation que pour sa carrière: à Paris, il ne peut suivre le

curus académique, étant protestant; à Rome, il doit trouver ses amateurs parmi les étrangers de passage. Les événements de 1789 bouleversent l'Europe: il perd sa fortune mais parvient à la refaire à Paris. Tombé dans l'oubli, confondu avec son frère, c'est à la Fondation Gottfried Keller que revient le mérite de l'en sortir.

Peintre d'une originalité certaine, son œuvre est peu connue en dehors des portraits de famille où de fragiles silhouettes se détachent sur de grands ciels purs et des scènes italiennes aux coloris chauds, aux contrastes vifs, thèmes à succès de Giandomenico Tiepolo ou de Goya, tel le *Colin-maillard* (1791), chef-d'œuvre du genre. Presque tous les tableaux de mythologie ont disparu alors qu'à ses débuts, Jacques Sablet se représente comme peintre d'histoire dans son *Autoportrait dans l'atelier* (vers 1779). Un tableau d'histoire contemporaine, *Le dix-huit brumaire*, n'a pas été réalisé (esquisse au Musée des beaux-arts à Nantes). Les scènes de genre, non galantes mais «bene moratae», tant estimées des contemporains, telle *Les premiers pas de l'enfance* (1789) sont la plupart perdues. De nombreux sujets, et des plus originaux, ne sont connus que par des mentions. Des *Départs pour l'armée*, des *Banquets champêtres* ou des *Repas de noces*, il y en eut plusieurs, l'un d'eux au Musée cantonal des beaux-arts à Lausanne autrefois attribué à [Léopold Robert](#).

Jacques Sablet étudie les sentiments dans leur subtilité, évoque des costumes italiens aux couleurs vives, se joue de la lumière à travers un portique ou se laisse séduire par la campagne romaine un soir d'été. Ses portraits de deuil auprès d'une tombe, comme l'*Élégie romaine* (1791) ou les portraits de *Christine Boyer* et *Lucien Bonaparte* (vers 1798–1800), double «memento mori» poignant, sont un sommet de l'art dans l'évocation de la mélancolie. Emule de Jean-Jacques Rousseau, Jacques Sablet a trouvé le ton juste et vrai, cultivé à l'aide de touches fines et vives, et sans faux effets, l'art de charmer.

Œuvres: Ajaccio, Palais Fesch; Kunstmuseum Bern; Brest, Musée des beaux-arts; Lausanne, Musée cantonal des beaux-arts; Stockholm, Nationalmuseum; Museum Oskar Reinhart Winterthur; Kunsthaus Zurich.

Anne van de Sandt, 1998, actualisé 2016

### Literaturauswahl

- *Les frères Jacques et François Sablet: collections du Musée cantonal des Beaux-arts de Lausanne*. [Texte:] Catherine Lepdor, Anne Van de Sandt. Lausanne: Musée cantonal des beaux-arts, 2015
- *Le cardinal Fesch et l'art de son temps*. Ajaccio, Musée Fesch, 2007. Sous la dir. de Philippe Costamagna, assisté de Carole Blumenfeld. Paris: Gallimard, 2007
- *Windwende. Menschen und Landschaften in der Schweizer Malerei um 1800. Le Vent tourne. De l'homme et du paysage dans la peinture suisse vers 1800*. Pfäffikon (SZ), Seedamm-Kulturzentrum, 2001-02. Texte: Alberto de Andrés und Hans Christoph von Tavel. Pfäffikon (SZ), 2001
- Anne van de Sandt: «La principessa di Teano: un portrait arcadien de J. Sablet». In: *Antologia di Belle Arti*, 1998
- *Les frères Sablet (1775-1815). Peintures, dessins, gravures*. Nantes, Musées départementaux de Loire-Atlantique, 1985; Lausanne, Musée cantonal des beaux-arts, 1985; Rome, Musée de Rome, Palazzo Braschi, 1985. Textes et notices d'Anne van de Sandt. Rome: Carte Segrete, 1985

- Anne Van de Sandt: *Jacques Sablet (1749-1803)*. Thèse de troisième cycle, Université de Paris IV Sorbonne, 1983
- *De David à Delacroix: la peinture française de 1774 à 1830*. Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 1974-75. Paris, 1974

### Direktlink

<http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4022879&lng=de>

### Letzte Änderung

17.03.2020

### Disclaimer

Alle von SIKART angebotenen Inhalte stehen für den persönlichen Eigengebrauch und die wissenschaftliche Verwendung zur Verfügung.

### Copyright

Das Copyright für den redaktionellen Teil, die Daten und die Datenbank von SIKART liegt allein beim Herausgeber (SIK-ISEA). Eine Vervielfältigung oder Verwendung von Dateien oder deren Bestandteilen in anderen elektronischen oder gedruckten Publikationen ist ohne ausdrückliche Zustimmung von SIK-ISEA nicht gestattet.

### Empfohlene Zitierweise

AutorIn: Titel [Datum der Publikation], Quellenangabe, <URL>, Datum des Zugriffs. Beispiel: Oskar Bächtli: Hodler, Ferdinand [2008, 2011], in: SIKART Lexikon zur Kunst in der Schweiz, <http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4000055>, Zugriff vom 13.9.2012.